

Sport tif
~ Conférence Déléroire ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le un et le deux : Par gastronomie, sa(ma) mère peut tomber amoureuse d'un sportif religieux avec une coiffure légère.

L'un : Nous n'avons rien contre les religions ou le sport.

Le deux : C'est vrai. Moi, je dors du côté gauche et lui porte des shorts, c'est dire.

L'un : Tout ce que nous dirons ne pourra donc pas y être assimilé.

Le deux : C'est vrai. On est blanc comme neige.

L'un : Sa mère est une fine gastronome.

Le deux : Fine, fine, c'est vite dit, elle a beaucoup grossi ces temps-ci.

L'un : Rien ne lui fait plus plaisir que manger.

Le deux : Particulièrement la tête de veau à la vinaigrette.

L'un : Tiens, maman, je t'offre des billets pour un merveilleux spectacle à l'opéra.

Le deux : Merci, mon chéri, pose-les au fond du tiroir.

L'un : Tiens, maman, je t'offre des billets pour un voyage autour du monde.

Le deux : Merci, mon chéri, pose-les au fond du tiroir avec les billets pour l'opéra.

L'un : Tiens, maman, je t'offre cette superbe bague en diamant et la rivière assortie pour que tu brilles à la première du nouveau show à Broadway dont voici les billets qui m'ont coûté un bras et une chaussure.

Le deux : Merci, mon chéri, pose-les au fond du tiroir avec le reste.

L'un : Tiens, maman, en revenant de chez le boucher, j'ai pris de la tête de veau à la vinaigrette.

Le deux : Aaaaaaaaaaaaaah ! Aaaaaaaaaaaaaah ! Iiiiiiiiiiiiiih ! Quel plaisir ! Quelle volupté ! Uuuuuuuuuuh ! Comment as-tu su que ça me ferait si plaisir ?!

L'un : Parce que tu cries comme ça tous les dimanches midi quand on en sort pour l'entrée.

Le deux : C'est vrai. C'est strident.

L'un : La tête de veau à la vinaigrette, c'est son pêché mignon.

Le deux : Mignon, mignon... C'est assez laid.

L'un : En revanche, elle n'aime pas trop le sport.

Le deux : Non, c'est trop intellectuel, je préfère le tricot...

L'un : Dès qu'on lui propose de regarder du sport, elle dit non.

Le deux : Maman, on regarde du tennis ?

L'un : Oh ! Non, merci, je m'endors toujours, quand ils sont à 15, je ne me réveille que quand ils sont à 30. En plus, ils ne sont pas très beau.

Le deux : Maman, on regarde du foot ?

L'un : C'est ceux qui se battent avec leur gant en cuir ? En plus, ils ne sont pas très beau.

Le deux : Maman, on regarde le saut à la perche ?

L'un : Tu peux me passer ma pelote de laine ? En plus, ils ne sont pas très beau.

L'un : Il existe toutes sortes de métier.

Le deux : C'est vrai. Coiffeur, déboucheur de toilette, fabricant de balle de golf.

L'un : Mais il y a aussi des sportifs.

Le deux : On se demande comment ils font...

L'un : Parmi eux, prenons un coureur endurant qui court cent mètres en moins de dix secondes, par exemple.

Le deux : Je ne sais pas comment il fait. Moi, quand je cours derrière mon bus, je le loupe toujours.

L'un : Très tôt, ses parents surent qu'ils seraient sportif.

Le deux : Je le verrais bien médecin ou avocat !

L'un : Allons... Il ne sait pas se servir de sa tête.

Le deux : Alors potier ou garagiste.

L'un : Allons... Il ne sait pas se servir de ses mains.

Le deux : Alors, sportif ?

L'un : Je ne vois pas d'autre solution.

Le deux : Nous avons donc un athlète dans sa plus superbe splendeur.

L'un : C'est vrai, je cours, je cours, parfois, je me dis « pourquoi je ne marcherais pas... ».

Le deux : Ce que vous êtes superbe. Cette combinaison de course, d'élan vers l'avant.

L'un : Ça, c'est parce que je projette mon corps en avant. Je cours, jette, cours, jette...

Le deux : Voilà du vrai et bel athlète !

L'un : Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une forte dévotion.

Le deux : C'est vrai, ce garçon est très pieu.

L'un : Moi aussi. Je reste au pieu et après, je dois courir derrière mon bus.

Le deux : En toute circonstance, il peut prier.

L'un : Seigneur, donne-moi la force de courir cette fois encore.

Le deux : Très bien, on y va !

A : Seigneur, donne-moi la force de gagner cette fois encore.

Le deux : Ah ! Un claquage !

L'un : Seigneur, je peux avoir un massage ?

Le deux : Bref, il a beau être sportif, il prie à tout prix.

L'un : Il peut en profiter pour combiner ses deux passions.

Le deux : Oh ! C'est l'heure de la messe. Allons-y en courant.

L'un : S'il a été surpris, le curé a fini par accepter qu'il vienne chercher son hostie en courant.

Le deux : Il a cependant plus de mal pour la confession.

L'un : Hin... Hin... Je vous écoute... Hin... Je vous écoute... Hin... Mon fils... Hin...

Le deux : Pardonnez-moi mon père parce que j'ai pêché.

L'un : Truite ou merlan ? Hin... Hin...

Le deux : Sans vouloir vous commander, on ne pourrait pas aller plus vite ?

L'un : Ajoutons à cela qu'il a une coupe de cheveux particulière.

Le deux : Bonjour, ce serait pour avoir une coupe de cheveux particulière.

L'un : Bien sûr, je peux vous proposer la mèche sur le côté. La mèche, oui ?

Le deux : Non, non, ça va me gêner pour courir.

L'un : Alors un dégradé, peut-être ?

Le deux : Non, un dégradé, c'est dégradant.

L'un : Une crête, peut-être ? Comme les iroquois ou les apaches.

Le deux : Je ne sais pas...

L'un : Allez, lançons-nous, abandonnons cette coupe !

Le deux : Ben non, je cours pour la gagner, la coupe !

L'un : Il faut savoir tourner l'apache. Une belle crête !

Le deux : Bon, mais courte pour commencer, alors.

L'un : Ainsi, notre sportif eut une jolie crête sur la tête.

Le deux : Quand ma mère le vit, ce fut du délire.

L'un : Tiens, mets-moi la chaîne tricot, ce n'est pas la chaîne tricot, ça, qu'est-ce que c'est ?

Le deux : De l'athlétisme. Tu ne veux pas regarder ?

L'un : Oh ! Non, je n'y comprends rien, moi. Même si cet athlète, avec sa petite crête sur la tête, là, son espère d'aigrette toute mince, est plutôt bel homme.

Le deux : Oui, enfin, il est très croyant aussi.

L'un : Aaaaaaaaaaaaaah ! Aaaaaaaaaaaaaah ! Iiiiiiiiiiiiih ! Quel homme ! Je l'aime ! Uuuuuuuuuuh ! Il faut que je le rencontre !

Le deux : Depuis, ma mère a quitté mon père.

L'un : Elle s'est mise à lui courir après.

Le deux : Ça a été long mais elle a finalement réussi.

L'un : Moralité, par gourmandise, sa mère peut tomber amoureuse d'un sportif très croyant dont la coiffure serait fine et légère.

Le deux : C'est vrai. Ma mère aime l'athlète dévot à la fine aigrette.

Le un et le deux : Ce qu'il fallait démontrer. Désolé.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*